

## **Entretien avec Guillaume Talbi par Yves Le Goff**

**Yves Le Goff : Après avoir étudié durant six mois en 2011 à la Central Academy of Fine Arts de Pékin, vous êtes parti en résidence à la fondation The Shigaraki Ceramic Cultural Park une première fois en 2014 puis à nouveau cette année. Comment expliquez-vous ce tropisme pour l'Asie ?**

Guillaume Talbi : Mes voyages en Chine et au Japon ont beaucoup apporté au développement de mon travail. En 2011, j'ai étudié la sculpture à la CAFA, Central Academy of Fine Arts de Pékin dans un atelier de céramique. C'est à ce moment là que j'ai créé ma première collection en terre cuite lissée à l'éponge. Quand je redécouvre ce travail je m'aperçois que les formes étaient étrangement inspirées de mon environnement. Ces formes ressemblent à de petites architectures qui conservent en elles les traces d'un passage sensuel dans la matière. Elle me rappelle aussi les formes simples de la CAFA Art Museum dessinée par l'architecte japonais Arata Isozaki. Dans le même esprit je pense aussi à une œuvre de l'artiste japonaise Rei Naito qui a collaboré avec l'architecte Ryuei Nishizawa sur le projet du Teshima art Museum. Ce lieu est un véritable souffle poétique et je conseille à tout le monde de le visiter.

Effectivement, c'est la seconde fois que je travaille au Japon à la fondation The Shigaraki Ceramic Cultural Park. Cette résidence est un lieu incroyable pour expérimenter les possibilités de la céramique. J'aime beaucoup travailler là-bas. La céramique est une technique rigoureuse qui demande beaucoup de temps d'observation. La Chine et le Japon sont riches d'une longue et grande tradition dans ce domaine. L'Asie est une de mes sources d'inspiration car mon travail se fonde sur une conception animée de la nature.

**YL : Que vous ont apporté ces résidences ?**

GT : En 2015, j'ai travaillé pendant 2 mois dans un atelier à Shanghai avec uniquement des lavis d'encre et d'aquarelles. C'était un peu comme si je travaillais la technique de la calligraphie avec mes propres contraintes et libertés. La calligraphie est une danse rigoureuse devant un papier qui boit des formes.

Toutes ces résidences m'amènent très souvent à développer une nouveauté. Ce qui est intéressant c'est lorsque l'on recommence toutes ses recherches dans un nouveau lieu. Les résidences donnent de la dynamique au travail. Je ne sais jamais vers quoi je vais aller mais j'y vais quand même. Mes carnets de recherche et mes études en céramique sont comme des fondations qui me permettent de créer de nouvelles pièces à l'autre bout du monde. Ils voyagent très facilement dans ma valise.

**YL : Comment mettre en regard votre attirance pour l'Asie et votre goût pour les formes simples ?**

GT : Mon travail a quelque chose à voir avec les ombres chinoises. Qui y-a t'il de plus simple que l'ombre elle-même ?

Au Japon, je me souviens d'un très joli moment. J'étais dans une maison traditionnelle japonaise dans une pièce en tatami, devant une porte en papier shoji. Derrière ce papier, il y avait un oiseau et pendant quelques minutes j'ai pu observer sa silhouette qui sautillait comme une marionnette. C'était un moment plein de poésie et ce sont ces moments là qui m'inspirent. Mon dessin c'est cet oiseau qui sautille dans tous les sens. Il est insaisissable et puis de temps à autre on reconnaît le bec ou la branche sur laquelle il se pause.

Quand je dessine dans mes carnets, mes premiers traits sont esquissés de manière aléatoire et instinctive dans un petit chaos. Au fil des minutes je me retrouve devant un gribouillis que je vais simplifier. La forme est évolutive et m'échappe totalement. Pour reprendre une citation de François Boisrond : « *je suis un compliqué à la recherche d'une simplicité* » je crois que c'est une définition qui pourrait me caractériser.

**YL : La Galerie Premier Regard accueillera l'an prochain votre première exposition personnelle en France ? Ce premier solo show parisien marquera-t-il une étape dans votre parcours ?**

GT : Effectivement, début 2017, je vais présenter ma première exposition personnelle à Paris qui aura lieu à la galerie Premier Regard. Cette exposition présentera une nouvelle collection de pièces en céramique qui ont été réalisées pendant l'été 2016 au Japon. Peut-être que dans l'espace nous retrouverons des lavis d'encre et d'aquarelle sur papier qui dialogueront avec les sculptures et d'autres petites études. Mon projet sera de mettre en place une lecture cohérente de ces deux dernières années à travers un travail qui se veut de plus en plus fantasmagorique.

Je ne sais pas si cette exposition marquera une étape dans mon parcours, pour cela il faudra demander au public ou aux collectionneurs qui suivent l'évolution de mon travail.

**YL : Comment aimeriez-vous voir se développer votre parcours ensuite ?**

GT : Je n'ai pas de schéma préétabli sur le développement de mon parcours. Actuellement, j'ai la chance de développer mon travail à une échelle plus confortable. Récemment un collectionneur m'a confié après avoir découvert les photos de mon exposition personnelle à la Fujiki Gallery au Japon : « Tout est dans la lignée de ce qui existait au préalable mais avec plus de force et de liberté... » alors faisons lui confiance !